



# Deux filles

Quarante poèmes

Archibald Michiels

Rose, mon églantine  
Églantine, ma jolie rose  
je ne vous échangerais  
pour rien au monde  
si ce n'est l'une pour l'autre  
l'autre pour l'une  
l'une de sable l'autre de miel

vous filez vous filez doux  
vous filez entre mes doigts  
puis vous riez de me voir  
les mains vides

vous filez vous filez doux  
le fil de mon rêve  
Églantine ouvre sa robe  
mes lèvres sont posées  
sur les pétales mouillés des lèvres  
de Rose

Mon Églantine, ma Rose  
dire qu'ils disent que les Noms  
ne font rien à la Chose !

2

Je veux faire avec vous  
un bout de chemin

moi je n'ai que le temps  
que le temps me laisse

vous votre sourire dit assez  
qu'il vous oublie  
autant que vous l'oubliez

s'il passe c'est en ami  
qui s'attarde un peu –  
la table était dressée

au moment du départ  
il gardera en sa main  
un instant la vôtre

puis s'en ira en emportant le jour.

À la *Truite d'Argent*  
j'invite Églantine

serments rimes prières  
foi de Sancerre !

le temps, lui au moins,  
n'est pas gris

quelqu'un me parle  
je pense à Marcel Thiry

aux demoiselles de Cherbourg  
de Rochefort d'Avignon

à leurs parapluies

à l'anglaise à la bavaroise  
au Paris Brest  
au Paris Méditerranée

à Blaise  
qui est si loin de Montmartre

à l'addition  
à la multiplication des pains  
au sel de la vie  
à celles que j'aime

à Rose  
à Églantine.

4

Qui sait si ce n'est pas  
précisément cela –  
Églantine –  
le Nom de la Rose ?

la question se pose  
seulement parce qu'elles  
ni l'autre ni l'une  
ne sont là

mon regard parcourt  
la chambre inutile le séjour  
pousse jusqu'aux hangars  
où s'entassent les outils  
à m'attendre

il me reste la lune.

5

Je ne sais comment  
parler d'autre chose  
sans parler de vous

je parle de l'eau  
celle qui coule au robinet  
celle dont il n'y a  
rien à dire

je parle du feu  
celui qu'on fait l'hiver  
pour se chauffer  
parce qu'il le faut

je parle du silence  
fruit de la neige

je parle de l'absence.

6

Ma Rose, mon Églantine,  
perles de lit  
dans votre écrin de drap frais

que nous souillerons que nous souillerons  
car je suis fils d'Adam le Terreux  
et je reviens fatigué de mes champs

sur les chemins dans le soir  
devant ma voiture la poussière danse

vous en conviendrez, n'est-ce pas, il est juste  
que je me désaltère

j'erre encore un temps du côté  
des hangars

le jour s'est fermé comme une fleur.



7

Vous riez de me voir  
jouer au *gentleman farmer*

ma fatigue  
vous en connaissez la cause

c'est cette longue attente des mots  
qui vous feront naître

ces longs jours de juin  
où le foin remué au soleil  
libère son essence

je prends des notes  
inutiles

ah ! pour le coup j'aimerais que le coup  
se discute

avec vous.

On part ! – croyez-moi,  
le ciel est d'un bleu,  
pas un nuage !

oui je sais la mer est avec vous  
patiente  
bouge mais reste là  
à vous attendre

puisque vous avez le temps  
tout le temps  
je le prends

le temps de dire l'été  
les mains puissantes de la mer  
le désir de tout de même  
vous garder dans ma chambre.

9

Églantine en short blanc  
Rose en top rouge

vous voilà habillées  
pour l'été

si vous n'étiez qu'une

mais vous êtes deux  
on ne sort pas comme ça  
prendre une glace

dans les hauts miroirs de ma chambre cependant  
nos regards à tous trois  
s'attardent.

Le matin la première à ouvrir grande sa fenêtre  
c'est Rose  
il faut qu'incontinent  
elle parle aux oiseaux  
sans elle sans doute ne se peuvent tenir  
les assises du jour

Églantine est plus marine  
c'est son souffle que j'entends  
au fond des coquillages

moi je complète les éléments

tantôt de la terre noire que je rapporte  
aux commissures de mes lèvres

tantôt du feu que je dépose  
au creux de leurs corps.

11

Pour vous chaque soir au jardin  
un poème  
c'est la moindre des choses  
(d'autres cadeaux dans mes mains  
qui s'avancent vers vous)

vous êtes là  
où le matin encourage la rose

vous êtes là  
où la goutte et la feuille se rencontrent

vous êtes là  
où l'ombre se rassemble

vous êtes là  
où s'endorment les champs.

Vous m'êtes si légères  
est-ce pour cela  
que mon corps oublieux  
vous oubliera

temps de marquer ici  
les vestiges des dieux

tes *nikes*, Églantine,  
– gare aux vives ! –  
et toi toute droite dedans  
parfaitement nue  
l'eau perle tu respires  
ainsi se forment les continents

ton pied sec  
de roc et de sable  
fleur soudaine impossible  
Rose endormie.

Qui donnerait pour un poème  
– pour l'écrire, pour l'avoir écrit,  
pour l'avoir fait,  
pour l'avoir dressé dans la lumière –,  
cent gouttes de sang ?  
Moi, moi, moi !  
Cent fois cent gouttes de sang ?  
Encore moi ! Toujours moi !  
Moi aussi !  
(Il semblerait qu'on se presse.)

Il y en a un qui ne donnerait rien.  
Il y en a un qui a besoin de tout.  
(Car je ne vous imagine pas, Rose, Églantine,  
prises d'un goût soudain pour l'anémie)

Bien au contraire le désir de vous  
me fait fleurir le sang.

14

Je me suis perdu    laissé perdre  
dans mes champs

ils appartiennent à qui en dresse le cadastre :  
au Soleil

pas un fétu de paille qui ne fût élevé  
dans la lumière

je me suis perdu    laissé perdre  
dans le grand lit réséda

pas une parcelle de moi qui ne sût  
qu'elle est poussière.



15

Nul doute : dans le grand lit réséda, vous avez établi votre camp et sous la tente de drap fin vous énumérez à loisir vos faits d'armes : longs sièges où l'ennemi s'affame, prises soudaines de bastions, pluie de flèches dans l'or du soir.

Victoires vôtres, miennes défaites.

Qui s'en étonnera dès lors que la somme de vos âges, soustraite du mien, y laisse encore un bien beau reste ?

Je parcours en tout sens  
mes champs  
j'en dispute aux taons  
la pleine jouissance  
je rentre moulu vanné souriant  
de ces métaphores agricoles

mais parfois aussi avec ce goût de terre  
en bouche et cette idée idiote  
que la mort seule accomplit

cependant sur la haute terrasse  
le soleil s'est assis entre vous  
les champs sont loin le sommeil proche  
prenez-moi chacune  
par la main.

**Naumachie**

En A4 il y a Rose, en C3 Églantine ; et j'ai un sous-marin qui rêve d'en découdre. Mais le jeu exige que je ne touche pas Rose, et ce soir Églantine est *off games*. Je trouve refuge, bêtement, dans un livre.

**deux versions d'un même thème**

Mon esprit est aux champs  
à suivre le rythme des faux

mon corps est à la place exacte  
que lui dessinent les vôtres

mon corps est aux champs  
à obéir aux machines dans la chaleur  
qu'exhalent leurs entrailles de fer

mon esprit suit les vôtres  
dans le chant amébee qu'il leur prête  
la pomme hors d'atteinte la ceinture déliée  
Monsieur Jean Du Vergier de Hauranne  
est de retour *aux Champs*.

19

Églantine dans les bras de Rose. Leçons de ténèbres. Écrins de nuit. Chemins qui se perdent. Fleurs d'encre. Choses fermées.

Les mots gesticulent et je leur tourne autour.

20

Reprenez-vous

reprenez-moi

calmons-nous

l'odeur des pins le vent mou  
le souvenir de vous  
suffisent à ma peine

je veux écrire une ligne  
belle à vous mettre à genoux.

21

Une lettre de vous  
pourquoi pas ?

déposée de vos mains dans la boîte rouge  
à l'entrée de l'impasse, au bout même de votre jardin

une lettre de vous

une lettre qui a fait couler l'encre  
sous le pont de vos doigts  
sous la conduite précieuse de vos yeux

une lettre de vous  
vous arrivez demain à l'aube  
le moment choisi comme on cueille  
deux cerises jumelles

vos lèvres ont murmuré  
cette aube  
ce nous venons vers vous

quel présent  
une lettre de vous.

22

Vous avez voyagé toute une nuit  
impuissante à vous défaire

une nuit tout entière  
fragile et bleue

ah quelque ligne de fatigue il y a bien  
autour de mes yeux  
à vous attendre

toute une nuit  
grosse de votre arrivée

le premier merle s'est mis à chanter

que la nuit nous laisse, maintenant.



23

La gare assise dans le petit jour  
le journal d'hier sur la banquette usée  
le gobelet blanc froissé

mon œil voit tout

le tissu froissé aussi de vos robes légères  
dedans vos cuisses nettes  
l'immensité de vos corps purs

écartant le rideau qu'écartera votre main  
je suis le dernier bond de la nuit  
sous l'arbre où elle a cherché refuge.

24

Je vous nomme gardiennes  
de la ligne

j'invite les mots à goûter  
le silence que vous faites  
autour d'eux

qu'ensuite ils s'avancent  
et vous fassent connaître.

Que dites-vous si  
je vous emmène à Rome ?

ah ! il faut vous séduire  
on n'y arrive ni  
avec le Colisée ni  
avec le Capitole

on y arrive en train  
quelque part entre Fiumicino et Ponte Galeria  
alors que défile  
ce qui n'est pas encore Rome

on se souvient qu'il y a une heure à peine  
on était là-haut  
légers  
plus haut que les nuages  
s'il y avait eu des nuages

de cette légèreté  
du nom même de notre gare romaine  
on déduit que la Ville sera pour vous  
précieuse hostie

je vous la poserai délicatement sur la langue

commenceront alors douces glossolalies  
tant de péchés à revisiter  
toutes les folies de la croix.

26

Sandro Botticelli

ne perdrait pas son temps  
avec vous

j'imagine sans peine

les lignes que l'on suit  
hors cadre  
là où elles mènent

les pinceaux délaissés

le grand ciel inondé de lumière  
remplira seul la toile

son meilleur portrait

le vôtre aussi.

*Ibam forte via sacra, sicut meus est mos,  
Nescio quid meditans nugarum ; totus in illis*  
Horace, Sat., I, IX, 1-2

Dans le lit défait  
projetons de précises  
excursions

on remonte le *Corso*  
jusqu'à la Machine à Ecrire  
on pensera ainsi au courrier  
en souffrance  
aux amis en attente  
de vos nouvelles

le Colisée là au fond  
pourquoi pas ?

on descend donc la *Via Sacra*  
vous attentives  
à vos sandales trop belles

moi *totus in illis*  
les *nugae* que vous savez  
Rome éternelle des grands lits.

Les chats des marchés de Trajan  
amaigris par les amours  
devraient nous faire réfléchir

peut-être

mais il faudrait que ce soit  
vraiment l'amour  
qui les a faits maigres  
et que de surcroît  
ils n'en soient pas  
secrètement contents

non, j'irais plutôt prendre leçon  
sur l'Aventin douce colline  
aux Jardins de Sainte-Sabine  
où seules sont amères les oranges.

Vous ai-je dit combien  
bien vous sied Rome ?

certainement je l'ai fait mais ici  
via dei Condotti  
la rue est lente et pleine d'images

en tout bien tout honneur  
c'est vous que j'entrevois  
aux étalages

ce ne sont pas vains bavardages  
c'est votre reflet.

Dans les jardins de la Villa Borghèse  
fatiguées par la stridence des cigales  
je vous assois un instant  
au petit temple de Diane

vous revenez bien de la chasse  
mais prise qui croyait prendre  
quelqu'un a posé ses filets  
et sourit dans le soir.



Savez-vous que près d'ici...

vous souriez vous qui possédez  
en matière de géographie  
tout ce qu'il faut  
la houle des draps  
la dérive des corps  
le moment choisi  
de rompre les digues

Rome restera ce soir  
une montre oubliée  
à battre résignée  
au fond d'un tiroir.

À quoi bon descendre à cette heure  
le Corso ?  
le vin est plus frais dans la chambre  
l'été y bat moins fort  
la vie y garde un peu  
la légèreté de vos robes

je sais chaque chose a besoin  
de votre regard  
et chaque chose c'est aussi  
chaque passante chaque passant  
que l'été a soumis

votre regard mais aussi  
vos cheveux leur mouvement  
vos lèvres vos doigts

quelle raclée j'ai prise  
dans mon corps rejeté sur la plage  
plus un vaisseau ne bouge

les bruits de Rome sont revenus  
heurter aux volets  
s'inviter dans la chambre

et si on le descendait  
ce Corso ?  
je sais je suis fou mais me voilà prêt  
à vous partager.

Goethe Chateaubriand  
que faisons-nous ici  
qu'ils ne faisaient pas ?  
la question vous semble scabreuse ?  
bien retournons-la  
que faisaient-ils ici  
que nous ne faisons pas ?  
visites obligées  
intrigues vaticanes  
voilà qui ne vous parle guère  
Giolitti est à deux pas  
vanille café ou stracciatella ?

J'imagine que la main de quelque dieu gentil  
- un dieu que je croirais volontiers d'ici -  
avec bien des égards et certaine arrière-pensée  
vous emporte en tel lieu qu'il connaît  
disons Fontaine de Trevi et ses marbres frais

là où j'ai permis naguère que mon appareil découvre  
sans qu'il ne cherche rien de précis  
deux jeunes filles qui devisaient

je gage que leurs propos n'étaient  
sur la photo que lui et moi avons pris  
ni de beauté ni de jeunesse  
sur ce point elles m'auraient bien  
laissé dire

pour elles et pour vous n'est-ce pas c'est comme si  
la beauté était toujours jeune et toute la jeunesse belle  
un point c'est tout ce serait ainsi.

Pour vous goûter  
il faut renoncer

renoncer au carmel de l'ascèse  
renoncer aux fêtes aiguës de l'abstinence  
renoncer aux fouets des longs après-midi de pluie  
renoncer à l'ennui des heures d'étude sous l'horloge  
des heures d'attente au préau glacé

car vous comblez tout  
et n'annoncez rien

c'est déjà et c'est ici

je suis innocent je le jure  
en témoignent mes mains pleines.

**au cimetière des acattolici**

Ici on vient pour Keats et Shelley  
ici on vient pour Gramsci  
moi j'apporte aux ombres  
vos images

vous vous faites ici  
plus légères encore  
un rai de lumière sur les tombes

un sou pour les chats  
deux sous pour les jardiniers  
une heure encore avec vous

tout se compte

eux le savent qui une dernière fois  
trébuchèrent

et que le temps est cet oiseau  
qui nous frémit dans la main  
et veut qu'on le lâche.

**à santa maria della vittoria**

Tant d'églises  
tant de petites vieilles agenouillées

permettez que quelques instants  
à ma façon je vous dispose

*ecco fatto*

deux nouvelles thérèses  
sur les marbres en pâmoison  
un ange et son rayon  
quelques barbiches aiguillées  
au balcon

c'est l'italique mêlée  
au souligné.

Sous le pont  
de vos jambes accouplées  
je passe lentement  
regardant  
bien à droite  
bien à gauche  
comme le veulent les mamans

quand j'atteins l'autre rive  
rendu  
il n'y a plus de pont

sauté le pont  
sous vos mines joyeuses  
et boum et boum et boum

fleuve noir et lent de la nuit  
sur trois corps

flash de Weegee  
ici, et là, et là

Roma città aperta.



La mienne et la vôtre  
la mienne de colonnes brisées  
en tronçons sur l'herbe sèche  
la mienne étendue, gisante, rendue,  
vaincue,  
horizontale

la vôtre aux volets entr'ouverts  
Rome de persienne et de gaze  
filtrée légère  
superposée  
Rome de lumière

des petits pois de soleil  
sur les épaules d'Églantine  
un portable posé  
sur le ventre de Rose  
presque un oiseau

je n'ose plus vous toucher.

40

Rose de retour à sa fenêtre  
atlantique  
au jardin quelques fleurs qui sans doute  
furent belles elles aussi

Rose Églantine dans votre sac de plage  
je mets deux nectarines un poème  
un peu d'eau quelques glaçons

je garde pour moi vieux professeur  
ma vieille leçon.

---